fortune; il avait la mémoire heureuse et versifiait avec facilité, mais cette facilité fut cause qu'il ne mit la dernière main à aucun de ses ouvrages. Quoiqu'il avouât de bonne foi ses fautes ou ses négligences, il ne pouvait se résoudre à les corriger (1).

On possède aux manuscrits de la Bibliothèque publique de Lyon trois volumes in-folio sous le titre d'*Œuvres de Gacon*. Il y a, dans ces volumes, des lettres, des satires, des épigrammes, des épîtres, des fables, des traductions, des imitations de Théocrite, de Bion, de Martial, etc.; des poésies latines, des brevets de la Calotte, des contes un peu graveleux et une comédie burlesque : *Le mariage du renard et de la cigogne*. Tout n'est pas écrit de la main de l'auteur; la plupart de ses compositions imprimées se retrouvent ici, quelquefois avec de légers changements ou avec des notes. Somme toute, c'est un fatras, mais un fatras où l'on peut puiser quelques faits.

Gacon ne fut pas toujours fortuné, ni toujours heureux; il frappa souvent à la porte des grands; ses œuvres manuscrites en font foi; j'y trouve de nombreuses doléances, de nombreux placets qui ne manquent ni de souplesse, ni d'esprit. Il paraît que, possesseur d'un modique patrimoine, Gacon avait été victime des maltotiers et des fripons. Voici ce que je lis au tome I, épître XXXIX^e; le poète s'adresse à M. de Noailles :

.
 De père et mère, en argent clair
 Possédant trente mille livres,
 Je les disposais, avec quoi
 Je vivais plus content qu'un roi,
 Et j'employais le reste en livres.
 Je prends billets de banquiers
 A cinq et six pour cent, l'année,
 Et fuyais ceux des maltotiers;

(1) Niceron, *Mém.* tome XXXVIII, page 233 et suiv. — Titon du Tillet, *Parnasse François*, page 605.